

Toulon

MEMORIAL

Le mémorial du
Mont Faron

Octobre 2018

Le mémorial du Mont Faron à Toulon



Inauguré le 15 août 1964 par le général de Gaulle, alors Président de la République, le mémorial du débarquement de Provence commémore la libération du sud-est de la France en août 1944. Ce mémorial a été aménagé dans la tour Beaumont, au sommet du Mont Faron, une tour édifée en 1845 et autrefois dédiée à la surveillance de la ville de Toulon . Il a été ré-ouvert en 2017 à la suite de travaux pour en moderniser la muséographie.



De Gaulle

Roosevelt

Churchill



**De la terrasse on découvre une superbe vue sur la rade de Toulon, comme en direction des
iles du Levant**



Ce compte rendu va s'appuyer essentiellement sur les photos des panneaux explicatifs dans les différentes salles du mémorial et ne rend pas compte de la richesse du Mémorial, notamment sur la renaissance d'une armée française...



Dans le hall on trouvait la reproduction d'un message en morse qui annonçait le débarquement, ici une partie du message : **Gaby va se couc...her dans l'herbe...**

**Un point historique
des évènements avant
la décision des
débarquements en
France**

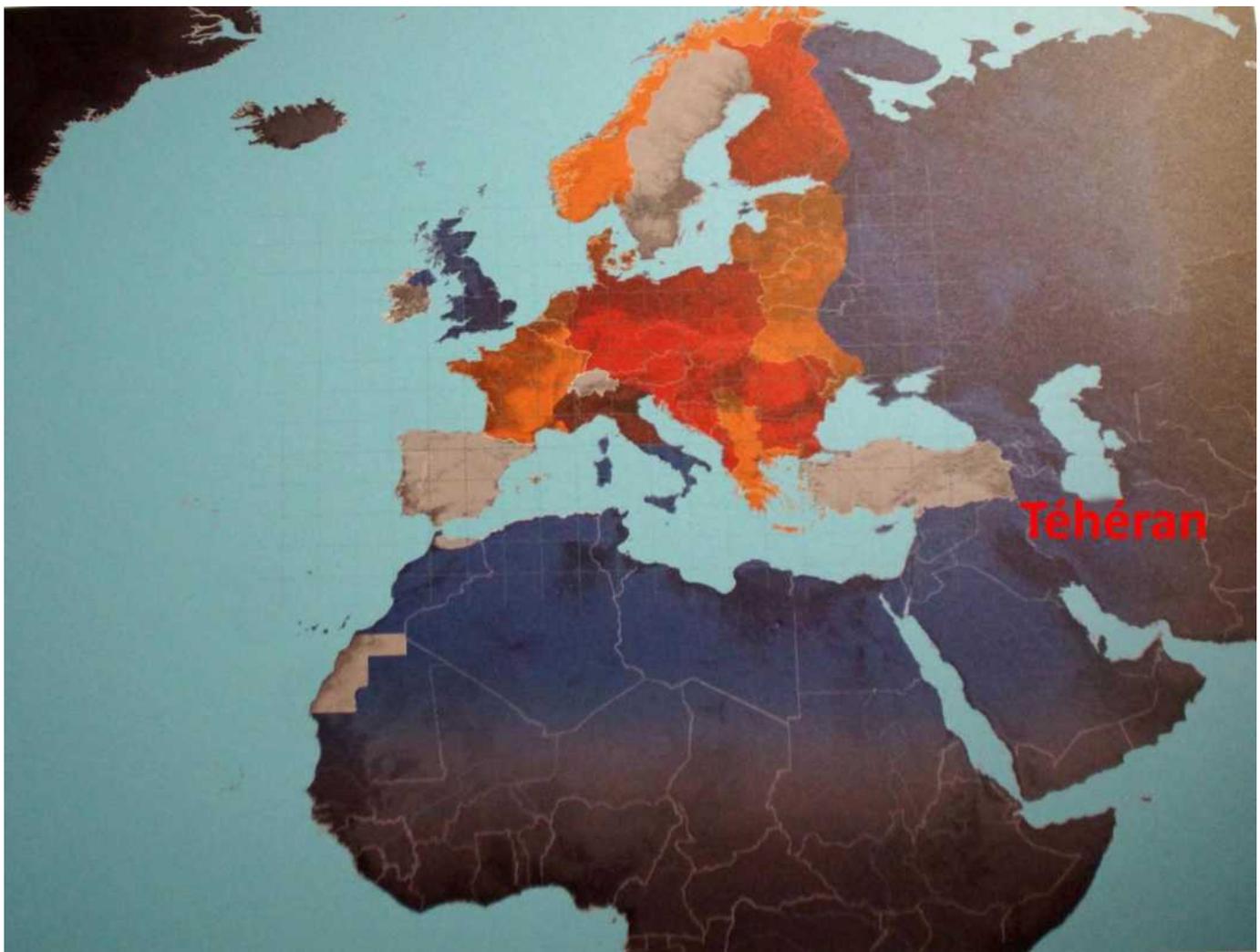
Depuis 1939, l'Allemagne nazie, alliée avec l'Italie fasciste, remporte une série de succès militaires importants : la Pologne, la Belgique et les Pays-Bas, la France, la Grèce... sont envahis. Toutefois, en 1941, l'entrée en guerre de l'Union soviétique (URSS) puis celle des États-Unis changent le rapport de force. L'*AfrikaKorps** commandée par le général Rommel, un moment ralentie à Bir Hakeim par la défense héroïque des Français libres**, menace le canal de Suez. Mais, en octobre 1942, la bataille d'El Alamein (Égypte) marque un tournant de la guerre grâce à la victoire du général britannique Montgomery. Le 8 novembre, les Américains débarquent au Maroc et en Algérie. La réaction de l'Allemagne est immédiate : elle envahit la zone sud de la France le 11, aussitôt suivie par l'Italie.

La Provence en première ligne

La Provence est désormais occupée par les armées italienne et allemande. Ces troupes commencent à fortifier la côte en construisant le « mur de la Méditerranée ». La Méditerranée occidentale devient donc stratégique. Progressivement, les Alliés ont la maîtrise du ciel et de la mer, ce qui va leur permettre d'attaquer l'Europe par le Sud. Au tournant des années 1942/1943, les troupes allemandes vaincues, prises en tenaille par les forces alliées, se replient sur la Tunisie. Des soldats français issus d'horizons divers (armée d'Afrique, Français libres) participent aux combats qui se terminent par la reddition allemande en mai 1943.

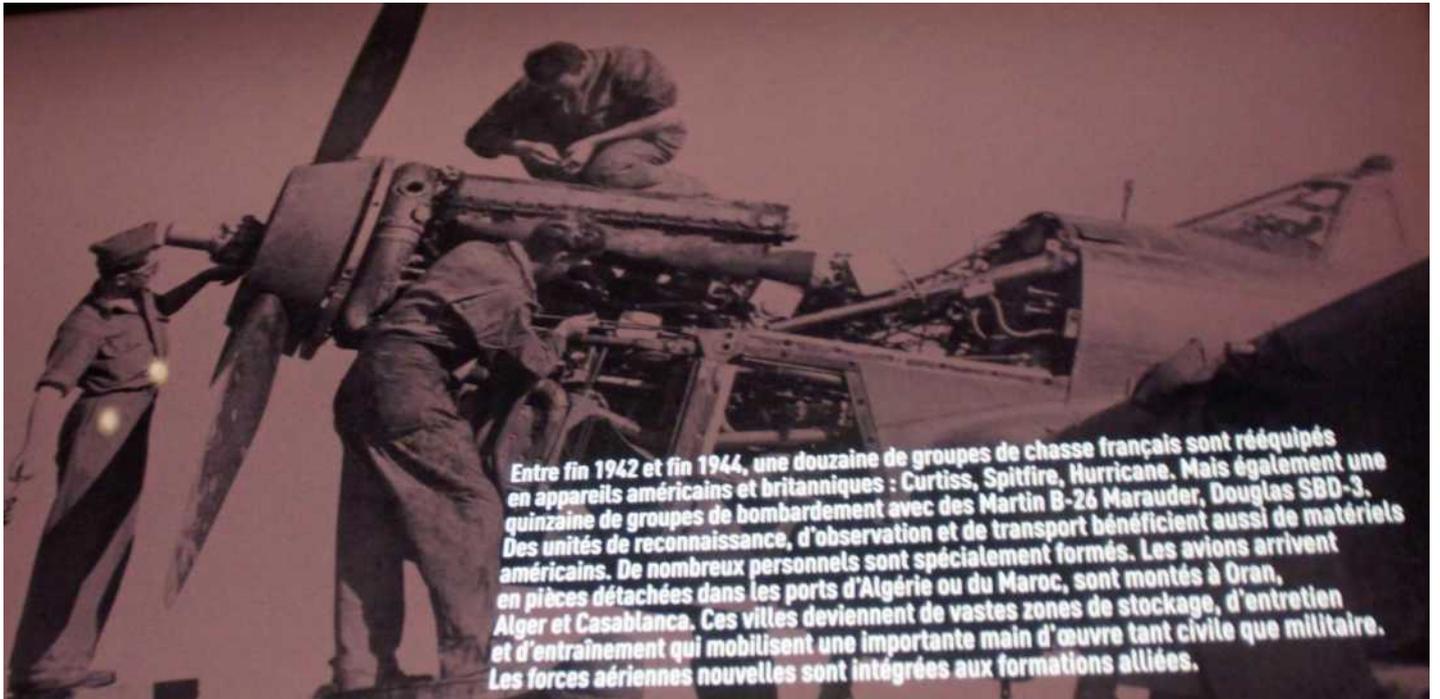
* *AfrikaKorps* : les troupes allemandes venues en aide à l'armée italienne en Libye.

** Il s'agit des hommes et des femmes qui, à l'appel du général de Gaulle, ont rejoint la résistance extérieure française.



La carte ci-dessus indique les pays de l'Axe et l'Europe occupée (rouge et orange) au moment de la conférence de Téhéran, entre Staline, Roosevelt, Churchill, du 28 novembre au 1er décembre 1943. Cette conférence (et d'autres qui vont suivre) va décider du débarquement des alliés en France en juin 1944 pour soulager les forces soviétiques. De plus, demandé par Staline, elle acte un débarquement concomitant en méditerranée selon le principe du marteau « *Overlord* » et l'enclume « *Anvil* » pour prendre en tenaille les allemands. La proposition de Churchill d'un débarquement en méditerranée mais dans les balkans, pour rallier plus vite Berlin sera rejetée.

Le réarmement de l'armée française



Entre fin 1942 et fin 1944, une douzaine de groupes de chasse français sont rééquipés en appareils américains et britanniques : Curtiss, Spitfire, Hurricane. Mais également une quinzaine de groupes de bombardement avec des Martin B-26 Marauder, Douglas SBD-3. Des unités de reconnaissance, d'observation et de transport bénéficient aussi de matériels américains. De nombreux personnels sont spécialement formés. Les avions arrivent en pièces détachées dans les ports d'Algérie ou du Maroc, sont montés à Oran, Alger et Casablanca. Ces villes deviennent de vastes zones de stockage, d'entretien et d'entraînement qui mobilisent une importante main d'œuvre tant civile que militaire. Les forces aériennes nouvelles sont intégrées aux formations alliées.

À l'été 1944, l'armée française réunit 550 000 soldats d'origines diverses. Aux Français qui, refusant de déposer les armes, ont rallié le général de Gaulle dès juin 1940, s'ajoutent aussitôt les troupes de l'Afrique équatoriale française, puis le bataillon du Pacifique (Nouvelle-Calédonie, Polynésie, Nouvelles-Hébrides) et des dissidents martiniquais et guadeloupéens fuyant la tutelle vichyste sur les Antilles. Des milliers de volontaires parviennent à quitter clandestinement la France occupée pour rejoindre, via l'Espagne, l'armée qui se reconstitue en Afrique. Cette armée est renforcée par le ralliement de l'Afrique occidentale française et surtout par la mobilisation massive des Français d'Afrique du Nord et celle des Corses après la libération de l'île.

L'Armée B qui débarque en Provence reflète cette diversité. Elle est formée d'unités de l'Armée d'Afrique et des troupes coloniales. Au 1^{er} août 1944, elle compte près de 215 000 hommes dont 113 000 soldats nord-africains (à 85 %) et africains. C'est une armée aguerrie. Certaines de ses unités viennent de se distinguer en Italie, de Cassino à Sienne. De son côté, la marine française peut aligner 350 000 tonnes de navires de guerre.

L'Armée d'Afrique

Elle rassemble près de 160 000 Français d'Afrique du Nord et 233 000 soldats arabes, kabyles et berbères, appelés ou volontaires. Elle plonge ses racines au XIX^e siècle avec ses tirailleurs marocains, algériens et tunisiens, ses spahis, ses zouaves et des formations spécifiques comme les goumiers marocains.



Le général de Lattre de Tassigny, commandant de l'armée B. (1889-1952)

Plus jeune général français, il résiste à l'offensive de 1940 puis sert dans l'armée d'armistice.

En novembre 1942, il est le seul officier supérieur à s'opposer à l'offensive allemande d'occupation de la zone Sud.

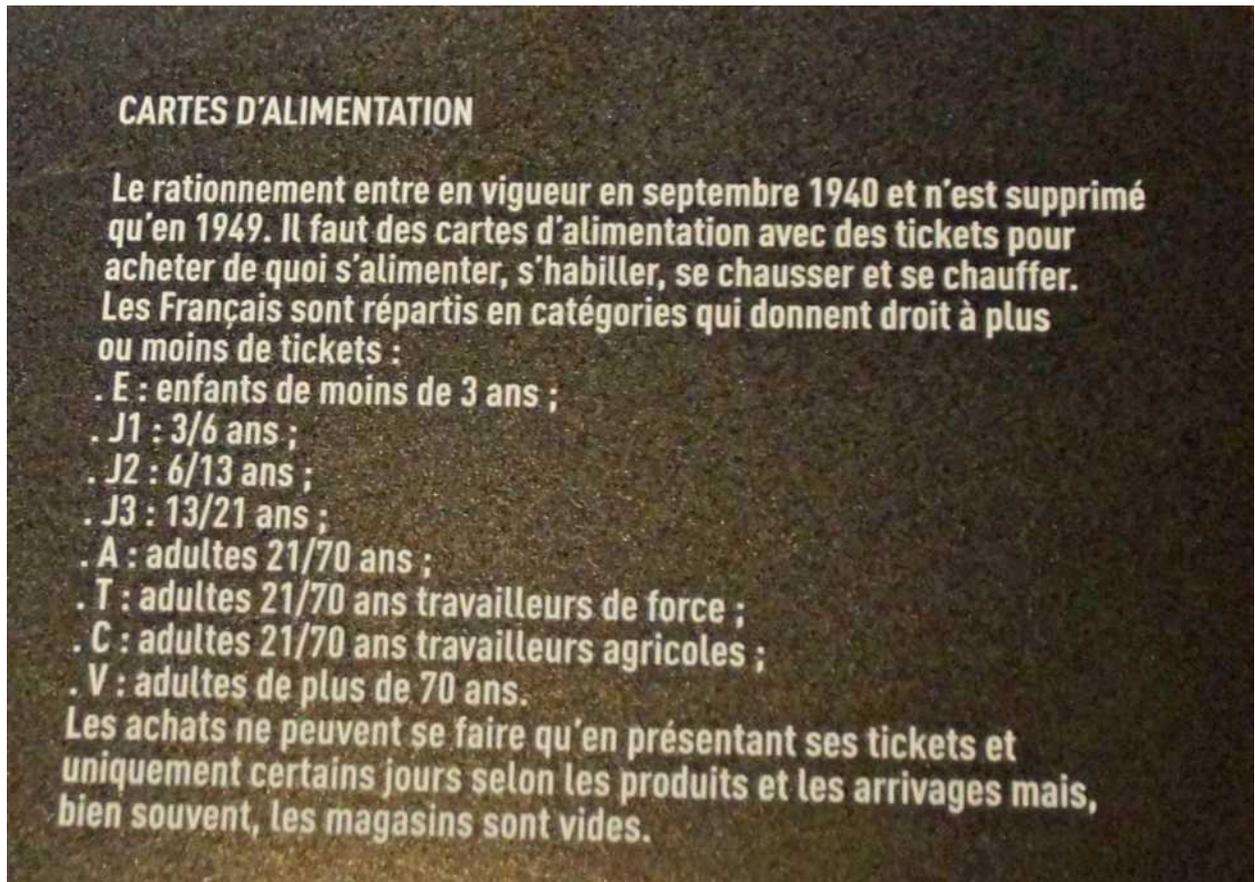
Arrêté, il s'évade et rejoint le général de Gaulle qui le nomme à la tête de l'armée B le 15 avril 1944.

(L'armée B deviendra la 1ère armée française en septembre 1944, elle est aussi appelée Rhin et Danube.)

Ci-contre le képi de De Lattre.

Un casque de l'armée française, modèle 1926 ré-utilisé de façon à distinguer les soldats français car le reste de l'équipement était d'origine américaine, on voit que ce casque a été percé d'un éclat de grenade lors du débarquement de Provence.

La vie en Provence occupée en 1943-1944



Il faut se débrouiller, système D pour l'alimentation car les tickets sont insuffisants d'où le marché noir, ou pour se chauffer, avec des chaussures à semelle de bois articulées



Préparation du débarquement

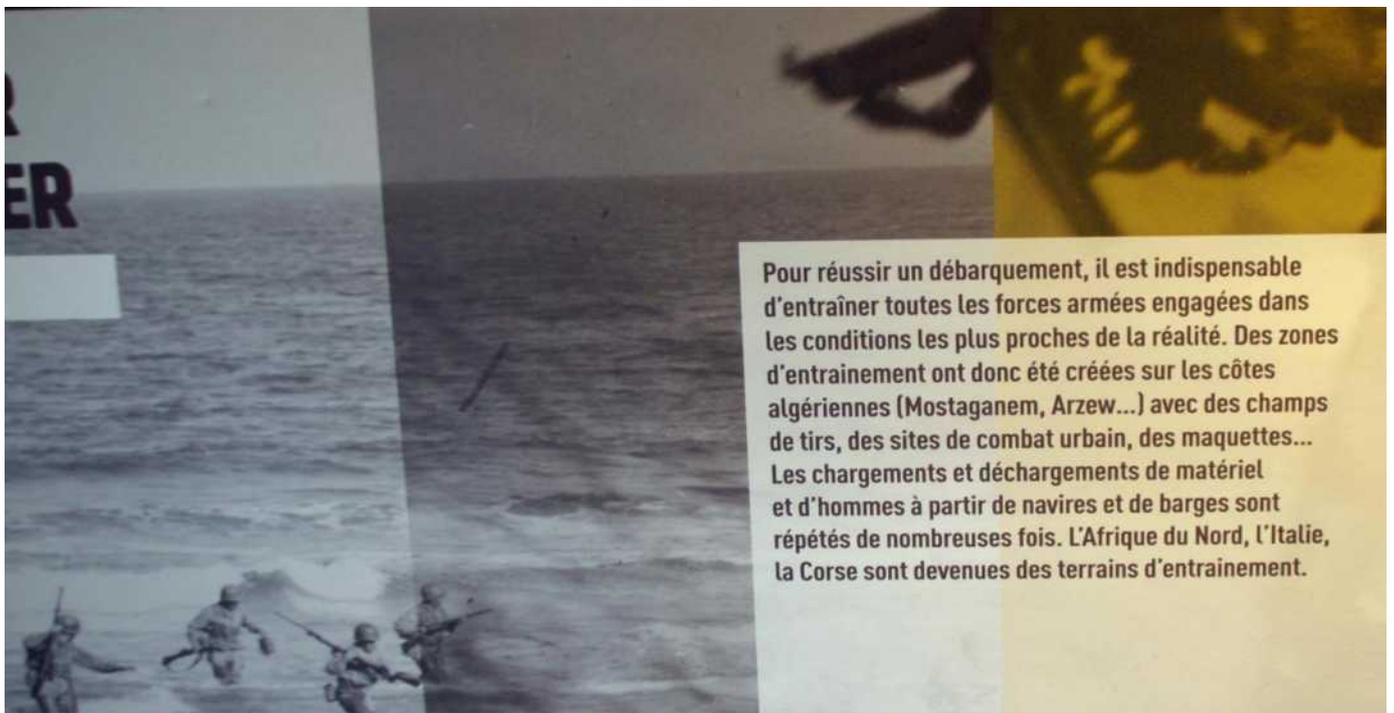
À partir de janvier 1944, la préparation du débarquement de Provence est confiée à un état-major portant le nom de « Force 163 ». Installée à Alger, celle-ci est constituée par une partie de l'état-major de la VII^e Armée américaine. En raison du caractère particulier de l'opération (interarmées, interalliée, amphibie), une section « Marine », une section « Air », une mission de liaison française et une mission britannique complètent la « Force 163 ».

La « Force 163 » privilégie la logistique. Elle définit le tonnage (*shipping*) pour transporter 10 divisions par bateau. Le 14 avril, le *logistic plan* est fixé : il précise dans le détail l'équipement et le ravitaillement des forces engagées. Tout est prévu : volume initial, réserve par unité, stock à constituer sur les plages, nature et volume des flux... Le dialogue est permanent avec les commandants des grandes unités : le général Truscott du VI^e corps américain et le général de Lattre de Tassigny, commandant les troupes françaises de l'Armée B.

Les nombreux renseignements recueillis par les services spéciaux, l'aviation et la Résistance française donnent à la « Force 163 » une vision claire et exacte de la situation ennemie.

Quelle date pour débarquer ?

Le 15 août est retenu du fait de la disponibilité à cette date des bateaux mobilisés pour le débarquement de Normandie.

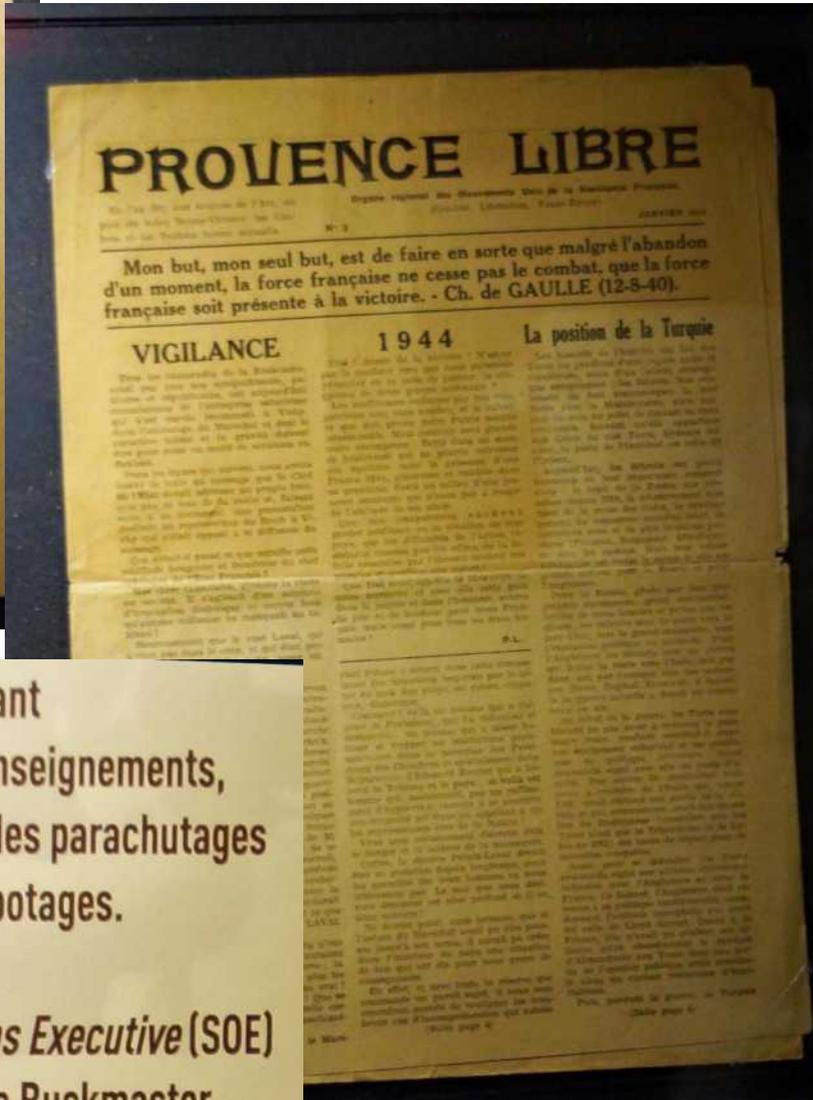


Pour réussir un débarquement, il est indispensable d'entraîner toutes les forces armées engagées dans les conditions les plus proches de la réalité. Des zones d'entraînement ont donc été créées sur les côtes algériennes (Mostaganem, Arzew...) avec des champs de tirs, des sites de combat urbain, des maquettes... Les chargements et déchargements de matériel et d'hommes à partir de navires et de barges sont répétés de nombreuses fois. L'Afrique du Nord, l'Italie, la Corse sont devenues des terrains d'entraînement.

Le 8 juillet 1944 les Alliés décident de mettre en place une opération d'intoxication baptisée Ferdinand qui a pour objectif de convaincre les Allemands qu'aucune invasion n'aura lieu sur les côtes sud de la France et que les troupes stationnées en Afrique du Nord débarqueront en Italie dans le golfe de Gênes. Pour faire croire à ce débarquement les Alliés réalisent des reconnaissances aériennes et des bombardements. Des cartes du secteur de Gênes sont même imprimées et on s'arrange pour le faire savoir aux Allemands. Des tracts annonçant le débarquement sont largués en grand nombre sur la région pour sensibiliser les civils et les troupes allemandes. Par l'intermédiaire d'agents retournés, on fait croire aux Allemands que deux des divisions des forces françaises d'Italie sont déçues de la suppression du débarquement en Provence. Le 13 août, deux jours avant le débarquement sur les côtes de Provence, des navires alliés procèdent à des tirs sur des objectifs près de Gênes. Mais cela ne convainc pas les Allemands de dégarnir la Provence.



Toute une presse clandestine en France qui émane des différents mouvements de résistants informe sur les combats et mobilise les français. Nombre de réseaux renseignent les alliés



En France, environ 260 réseaux, regroupant 150 000 informateurs, recueillent des renseignements, organisent des évasions, réceptionnent des parachutages d'armes et de matériel, préparent les sabotages. Ces réseaux ont des origines diverses. Du côté britannique, le *Special Operations Executive* (SOE) crée une section « F » dirigée par Maurice Buckmaster, tandis que l'*Intelligence Service* soutient ou organise des réseaux comme Alliance ou Comète. À Londres de son côté, le BCRA (Bureau central de renseignements et d'action) tâche de développer des réseaux portant l'idéal d'une France résistante et gaulliste (Phratricie, Confrérie Notre-Dame). Les postes des services spéciaux, en liaison avec Alger, complètent cette action en 1943. L'*Office of Strategic Services* (OSS) américain intervient à partir de 1942 avec des réseaux aux noms proches d'onomatopées (Ho-Ho, Hi-Hi, etc.).



Les américains envoient ces avions les Lockheed P38 Lightning pour photographier sous forme de très petites cartes mais extrêmement précises les côtes prévues pour le débarquement, ainsi si une des cartes tombe aux mains de l'ennemi il est impossible de localiser l'endroit.

À partir du mois de juillet 1944, les bombardements s'intensifient sur le Midi de la France. Le 6 août, un raid de huit heures sur Toulon et la presqu'île de Saint-Mandrier déverse 360 tonnes de bombes. Elles détruisent quatre sous-marins, deux remorqueurs et un chasseur de sous-marins, ce qui affaiblit considérablement la flotte de l'occupant. Les Alliés disposent de près de 5 000 appareils, dont 3 000 sont basés en Corse et en Sardaigne, véritables porte-avions avancés, ce qui leur confère la supériorité aérienne en Méditerranée.

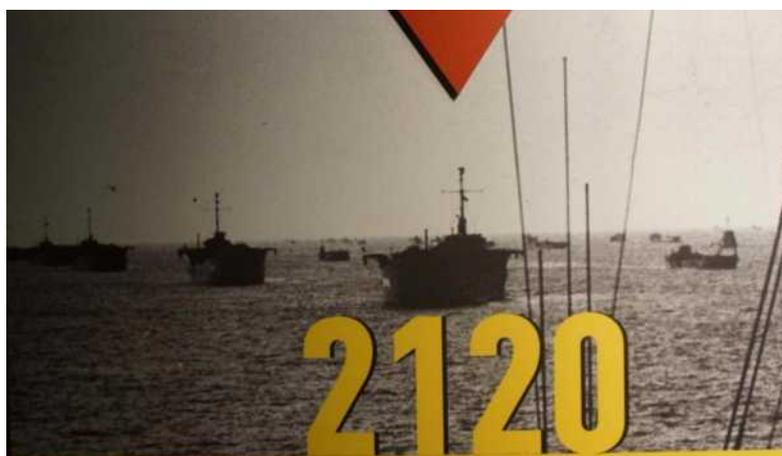
Du 4 au 15 août, les attaques se multiplient et dépassent la seule Provence pour bloquer les renforts et dérouter l'ennemi. Le 11 août, les stations radar sont spécialement visées. Les journées des 12 et 13 août ne connaissent aucun répit. Pour les occupants, il est clair que le moment décisif approche.



LES FORCES TERRESTRES : 350 000 HOMMES DONT 260 000 FRANÇAIS
ARMY: 350,000 MEN INCLUDING 260,000 FRENCH



LES FORCES AÉRIENNES : 2 000 APPAREILS
AIR FORCE: 2,000 PLANES



LES FORCES NAVALES : 2 120 BÂTIMENTS DONT 34 FRANÇAIS
NAVY: 2,120 SHIPS INCLUDING 34 FRENCH

250 VAISSEAUX DE GUERRE

- 5 CUIRASSÉS DONT UN FRANÇAIS, *LORRAINE*
- 10 PORTE-AVIONS D'ESCORTE
(HUIT ANGLAIS ET DEUX AMÉRICAINS)
- 25 CROISEURS DONT HUIT FRANÇAIS
(*DUGUAY TROUIN, EMILE BERTIN, GEORGES LEYGUES, GLOIRE, MONTCALM*) ET 3 CROISEURS LÉGERS
- 109 TORPILLEURS ET ESCORTEURS
DONT 5 TORPILLEURS FRANÇAIS DE 1 500 TONNES
ET UNE QUINZAINE DE PETITS BÂTIMENTS



Les forces navales sont concentrées entre la Sardaigne et la Sicile et vont suivre plusieurs routes car les lieux du débarquement s'étendent sur 70 km entre la pointe de l'Esquillon et Le cap Nègre.



Le débarquement

Opération *Anvil Dragoon*

A l'origine l'opération s'appelait Anvil (enclume) mais a été changé en Dragoon par Wiston Churchill qui estimait avoir été contraint car il était contre ce débarquement (contraint= dragooned en anglais)

Profitant de la nuit du 14 au 15 août 1944, différents commandos (américains, français, britanniques et canadiens) s'approchent des côtes varoises. Ils se répartissent sur trois secteurs :

***Romeo Force* : 600 Français des Commandos d'Afrique attaquent le Cap Nègre ; ils escaladent une falaise de 70 mètres pour détruire une batterie. L'adjudant-chef Texier est tué : le premier mort du débarquement.**

***Sitka Force* : 2 000 rangers américains et canadiens prennent les îles de Port-Cros et du Levant, mais le canon de 138 mm qui menace Cavalaire, n'est en fait qu'un leurre.**

***Rosie Force* : 67 fusiliers marins français débarquent à la pointe de l'Esquillon (Théoule). C'est un échec car un champ de mines non repéré bloque leur progression.**

À 4h00 , des centaines de Dakota de la *Force Rugby* larguent autour du village de La Motte 7 bataillons soit près de 5 000 parachutistes pour contrôler la Nationale 7, voie de communication stratégique.

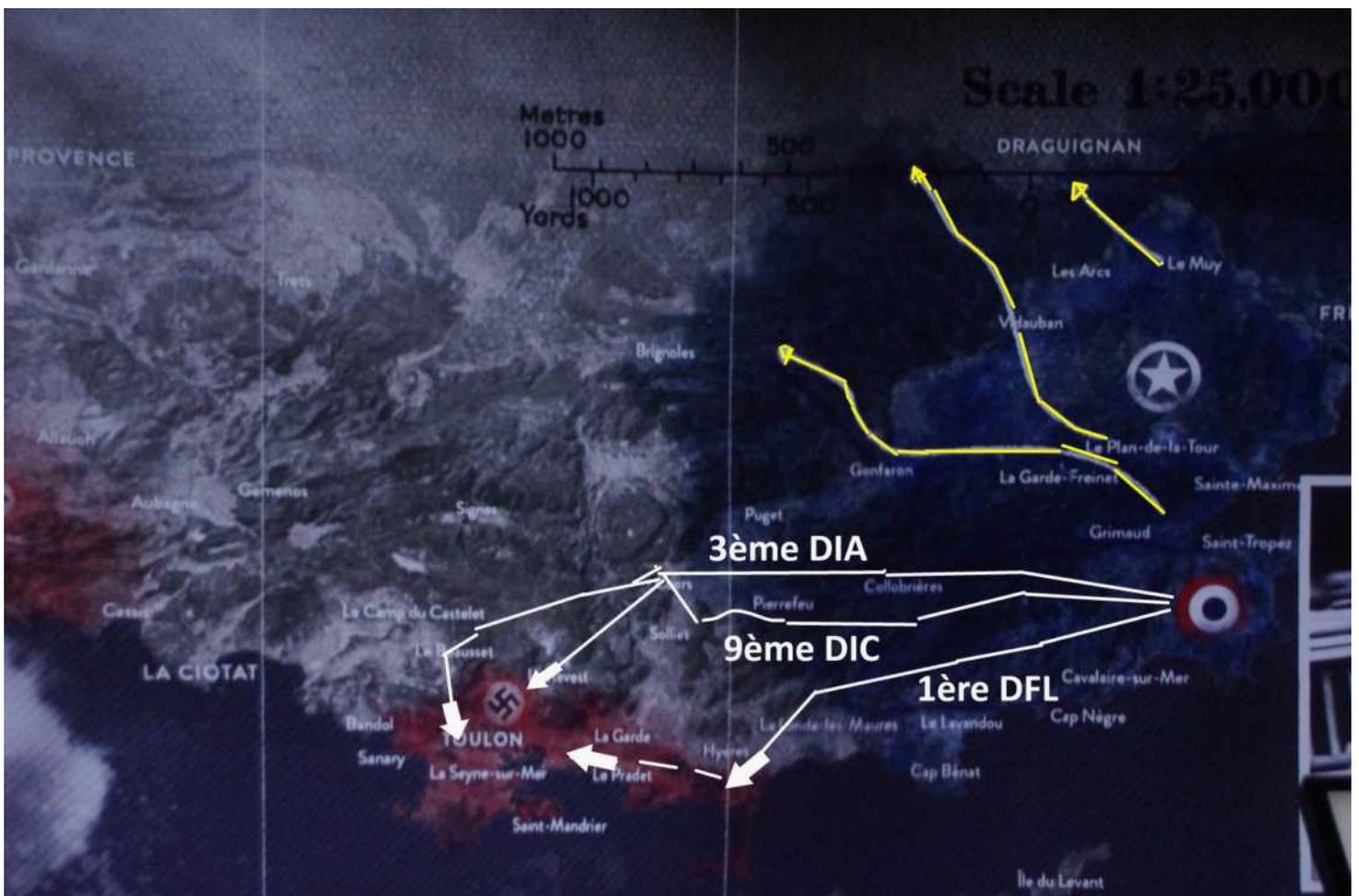
Quelques heures plus tard, un deuxième contingent est parachuté avec en plus 70 planeurs.

Enfin, à la nuit tombante, un nouveau largage vient compléter les effectifs et le matériel. D'autres parachutages suivent. Du fait du brouillard en début de journée, des parachutistes atterrissent quelque fois loin de leur cible.

Mais ces erreurs n'empêchent pas les troupes anglo-américaines d'atteindre leurs objectifs quitte à improviser, comme au Mui dès le 15 août.







Si après le succès du débarquement, les forces américaines poursuivent vers la vallée du Rhône, c'est aux forces françaises qu'il va appartenir de libérer Toulon et Marseille.

- La première Division de la France libre (DFL) va prendre Hyères difficilement le 21 août au soir puis va continuer pour attaquer Toulon par l'Est
- La 9ème division d'infanterie coloniale (DIC) doit attaquer aussi par le Nord-Est et se heurte à forte résistance
- La 3ème division d'infanterie algérienne (DIA) qui comprend un régiment de goumiers marocains et devait aller libérer Marseille va contourner Toulon et attaquer par l'Ouest.

Les attaques conjuguées vont se faire à partir du 21 août, en lien avec les FFI .

Toulon était défendue par environ 18 000 allemands qui après la prise des différents forts autour de Toulon se retranchent à Saint Mandrier mais vont capituler le 26 août .

Les troupes vont continuer vers Marseille en état insurrectionnel, les FFI tiennent la préfecture et la libérer le 28 août.

Ainsi en 12 jours les forces françaises ont libéré le littoral , elles vont pouvoir remonter par la vallée du Rhône qui est libérée peu à peu après de rudes combats à Livron et Valence, par les américains.

La jonction des troupes françaises

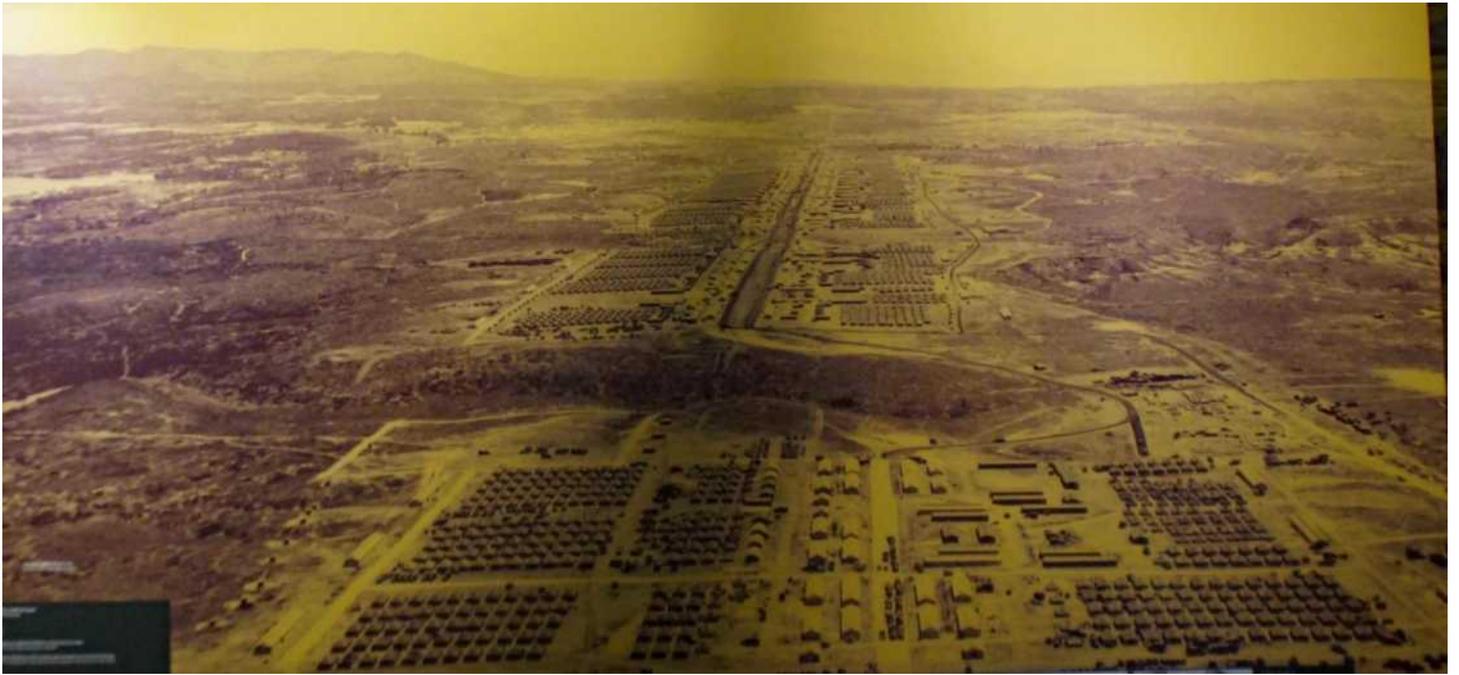
L'autre symbole du retour de l'armée française en pleine lumière est la jonction le 12 septembre 1944, près de Montbard en Côte d'Or, entre le 1^{er} régiment de spahis marocain de la division Leclerc et un peloton du régiment de fusiliers marins de la 1^{ère} division de marche d'infanterie (1^{ère} DFL) de l'Armée B. Cette rencontre entre deux divisions françaises concourant à la libération du pays, l'une venue de Normandie et l'autre de Provence, traduit le renouveau français. Ce dernier ne sera accompli qu'avec la fin définitive de l'Occupation allemande en France.

La visite du Mémorial s'achève sur la jonction des troupes françaises et sur la venue à Marseille le 12 septembre 1944 du général de Gaulle accompagné de son représentant à Marseille, Raymond Aubrac.

(Photo ci-dessous)



Un aperçu de la logistique américaine



Dans le cadre de la *Delta base section*, les Américains construisent à Calas (près d'Aix-en-Provence) un grand camp militaire : le *Staging Area* (camp de transit). Opérationnel de septembre 1944 à janvier 1946, il peut recevoir jusqu'à 100 000 soldats. Une importante partie de l'armée américaine venant des États-Unis y transite avant de partir au combat.

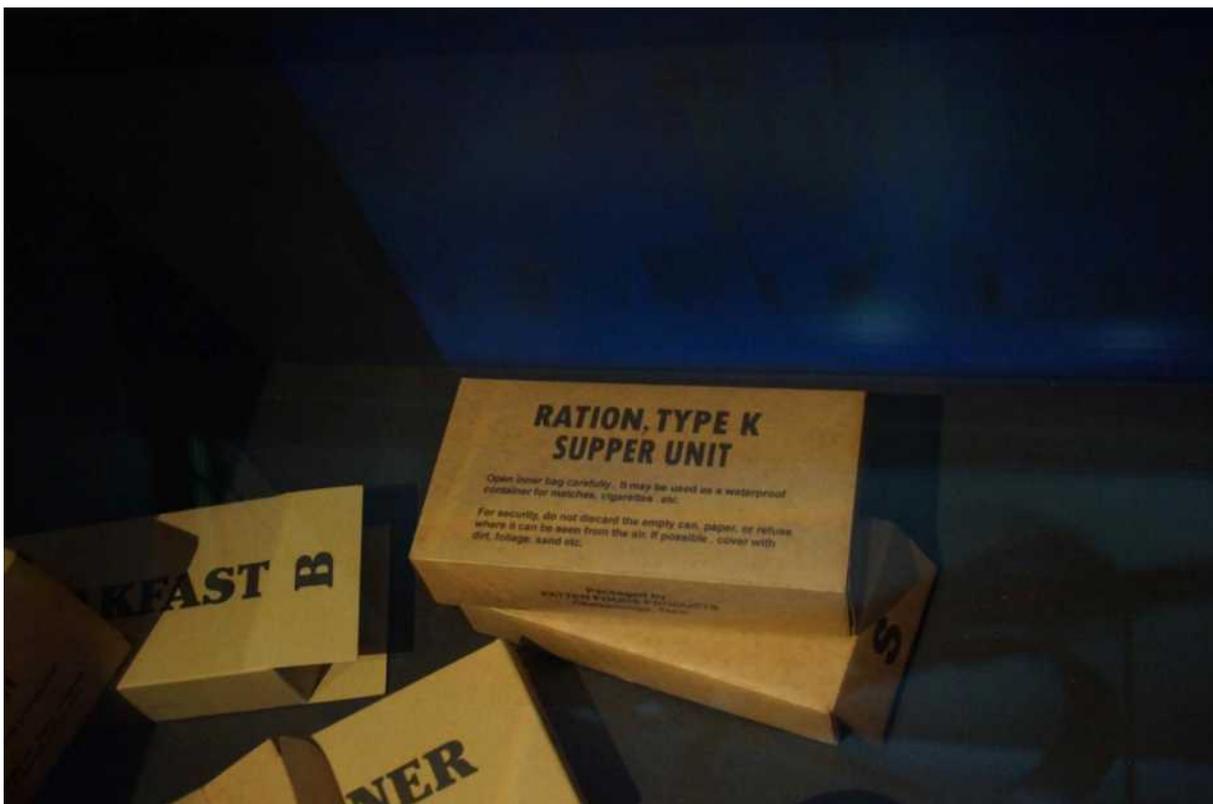
Dans un premier temps, plus de 5 000 tentes sont montées, puis 3 000 bâtiments permanents sont construits à partir de janvier 1945 : baraquements pour foyers, mess, bureau de poste, stades, terrains de jeux, lieux de culte, douches, canalisations pour acheminer l'eau, installations électriques... Trois théâtres en plein air (17 000 places au total) et un théâtre intérieur proposent des spectacles variés aux soldats. Des chanteurs populaires ou des vedettes du cinéma comme Marlene Dietrich et Mickey Rooney s'y produisent pour soutenir le moral des troupes. Le *Staging Area* abrite également un camp où sont retenus des milliers de prisonniers allemands et italiens employés pour la construction et l'entretien des équipements. De nombreux civils français travaillent sur cette base qui possède plusieurs annexes disséminées jusqu'au cœur de Marseille : hôpital militaire, camp disciplinaire de Luynes, cimetière militaire. Après la capitulation, les soldats américains sont regroupés au camp de Calas : certains embarqueront à Marseille pour les États-Unis, d'autres y suivent des entraînements avant de partir dans le Pacifique continuer la guerre contre le Japon.



Avec l'aide de Kodak les américains ont développé le courrier microfilmé des lettres des soldats et de leurs famille, qui ainsi pesait beaucoup moins lourd à transporter.

Pour nourrir les troupes ils avaient les fameuses rations K.

La ration K inclut trois repas : le petit déjeuner, le repas de midi et le souper. Elle a un pouvoir énergétique de 2 830 calories par jour .





Proche du Mémorial, en témoignage, on trouve ce char Sherman américain des troupes françaises appelé « Provence » et portant la croix de Lorraine ainsi que ce canon antiarien allemand.

Annexe 1

La libération de la Provence par Jean Marie Guillon

(Un texte publié dans le Monde du 15 août 2014 très proche de la conférence donnée à Roquebrune le 9 janvier 2019)

Le débarquement du 6 juin masque celui du 15 août dans la mémoire collective, ce 70^e anniversaire de la Libération a permis de le vérifier. Or, s'il n'est que second par sa date et les moyens employés, le débarquement en Provence n'en est pas pour autant secondaire. Les deux opérations ont été conçues conjointement par les états-majors alliés. Celle de Méditerranée – « Anvil » (« enclume », en anglais) – aurait dû avoir lieu en même temps qu'« Overlord ». Elle a été décalée par manque de péniches de débarquement et pour ne pas ponctionner les fronts italiens avant la prise de Rome. Mais les Américains l'ont maintenue, contre l'avis des Anglais. Elle est essentielle pour le général de Gaulle comme pour la population et les résistants, massivement mobilisés depuis le 6 juin et qui paient un lourd tribut – des milliers de morts entre juin et août, dont près de 400 dans les seuls départementaux provençaux entre le 6 et le 17 juin –, alors qu'en Normandie les Alliés piétinent.

850 NAVIRES DE GUERRE

L'armée allemande s'y attendait. Les attaques aériennes qui se multiplient font comprendre vers le 10 août que le débarquement aura lieu à l'est du Rhône. Des convois sont repérés. La flotte nécessaire pour « Dragoon » (le nouveau nom d'« Anvil »), la plus importante jamais rassemblée en Méditerranée, comprend 2 200 bâtiments, dont 850 navires de guerre, à 98 % américains et anglais. Partis d'Afrique du Nord, de Corse, d'Italie du Sud, ils doivent parcourir une distance bien supérieure à celle d'« Overlord ». Ils sont signalés dans la nuit du 14 au 15 août au sud de Toulon. La veille, la population du port – celle qui reste, tant il a été bombardé – a reçu l'ordre de l'évacuer.

Le littoral provençal est tenu par la XIX^e Armée allemande, dont les forces – blindés et artillerie notamment – ont été ponctionnées pour la bataille de Normandie. L'ensemble, qui ne dispose pas d'unités de réserve, est composé de troupes de valeurs inégales, avec de nombreux « allogènes » (ex-Soviétiques, Polonais, etc.) jugés peu fiables. Mais, à Toulon et à Marseille, plus d'une vingtaine de milliers d'hommes sont concentrés avec ordre de tenir. Le « mur de la Méditerranée » n'est pas terminé, mais le feld-maréchal Rommel l'a fait renforcer. Cependant, les Alliés ont la maîtrise absolue de la mer et de l'air.

ACCÉDER AU PLUS VITE À LA RN 7

La zone de débarquement se trouve entre Bormes et Saint-Raphaël, dans le Var, sur le littoral accidenté et peu favorable des massifs des Maures et de l'Estérel. Pourquoi ce choix ?

D'abord pour échapper à l'artillerie allemande retranchée à Toulon, ensuite, pour accéder au plus vite à la RN 7, l'axe majeur qui permet d'atteindre la vallée du Rhône. C'est cet objectif que vise l'opération aéroportée qui se déroule, à l'aube du 15 août, dans la vallée de l'Argens. Plus de 7 000 hommes, Anglo-Canadiens et surtout Américains, 200 Jeep et autant de canons y sont parachutés ou déposés par des planeurs autour de La Motte, près de Draguignan, dans un secteur dégagé par les Forces françaises de l'intérieur (FFI). Bien qu'un quart des parachutistes aient été largués trop loin et malgré la résistance rencontrée autour du Muy, où stationne une unité de chars, la 1st Airborne Task Force (1st ABTF) du général Robert T. Frederick parvient à contrôler le secteur.

Dans la nuit, des commandos français chargés de sécuriser les deux ailes de la zone avaient été largués. A l'ouest, les commandos d'Afrique neutralisent la batterie du cap Nègre avant d'affronter les défenses avancées allemandes proches d'Hyères. En revanche, à l'est, à la frontière entre le Var et les Alpes-Maritimes, le Groupe naval d'assaut échoue en atterrissant dans un champ de mines.

Après un bombardement aérien, puis naval, intense, le débarquement commence à 8 heures du matin, ce 15 août. Il est dirigé par le général Truscott et le général Patch, commandant respectivement le 6^e Corps d'armée et la VII^e Armée américains. La première vague d'assaut est répartie en trois secteurs : Alpha à l'ouest (Ramatuella-Cavalaire) pour la 3^e division d'infanterie (DI), Delta au centre (Sainte-Maxime) pour la 45^e DI et Camel à l'est (Saint-Raphaël) pour la 36^e DI.

LE 16, FRÉJUS TOMBE

Les défenses allemandes sont rapidement submergées, sauf sur la plage de Fréjus-Saint-Raphaël, où le débarquement s'avère impossible et est détourné vers Le Dramont et Agay. Partout ailleurs, les résultats dépassent les espérances. Le 15 au soir, les Américains tiennent deux zones, l'une couvre l'Estérel, l'autre enjambe les Maures et rejoint le secteur de la 1st ABTF. Les pertes (tués, blessés, disparus) sont estimées à moins d'un millier d'hommes. Le 16, Fréjus tombe, tandis que FFI et gendarmes libèrent, seuls, Draguignan, la préfecture du Var et le siège de l'état-major du 62^e Corps d'armée allemand, qui se trouve isolé. Les blindés du colonel Sudre (1^{re} DB), débarqués à Sainte-Maxime, sont aussitôt dirigés au-delà des Maures et s'emparent du Luc le 17. Les premiers éléments de l'Armée B du général de Lattre de Tassigny, arrivés le 16 à Cavalaire-Cogolin, vont aussitôt relayer les Américains sur le Gapeau, à la lisière du camp retranché de Toulon. Au 20 août, les troupes libératrices ont fait 14 000 prisonniers. Il y en a trois fois plus le 24 août. A cette date, 190 000 hommes et 41 000 véhicules ont été débarqués. Le 18, la XIX^e armée allemande reçoit l'ordre de se replier sur une ligne Sens-Dijon-Suisse.

En dépit de contre-attaques retardatrices (Draguignan, Barjols, Arles, Apt, etc.), les prévisions de progression sont pulvérisées. La 3^eDI suit la RN 7, libère Aix-en-Provence le 21, avant de pousser sur Salon, Arles et Avignon. La 45^e ferraille le long de la Durance. La 36^e est dirigée vers Sisteron et Grenoble. Elle est précédée par la Task Force Butler, qui, après avoir aidé à la libération de Digne et de Gap, est rabattue vers la vallée du Rhône. Les blindés allemands y livrent un combat d'arrière-garde pour protéger le repli.

500 KM EN DEUX SEMAINES

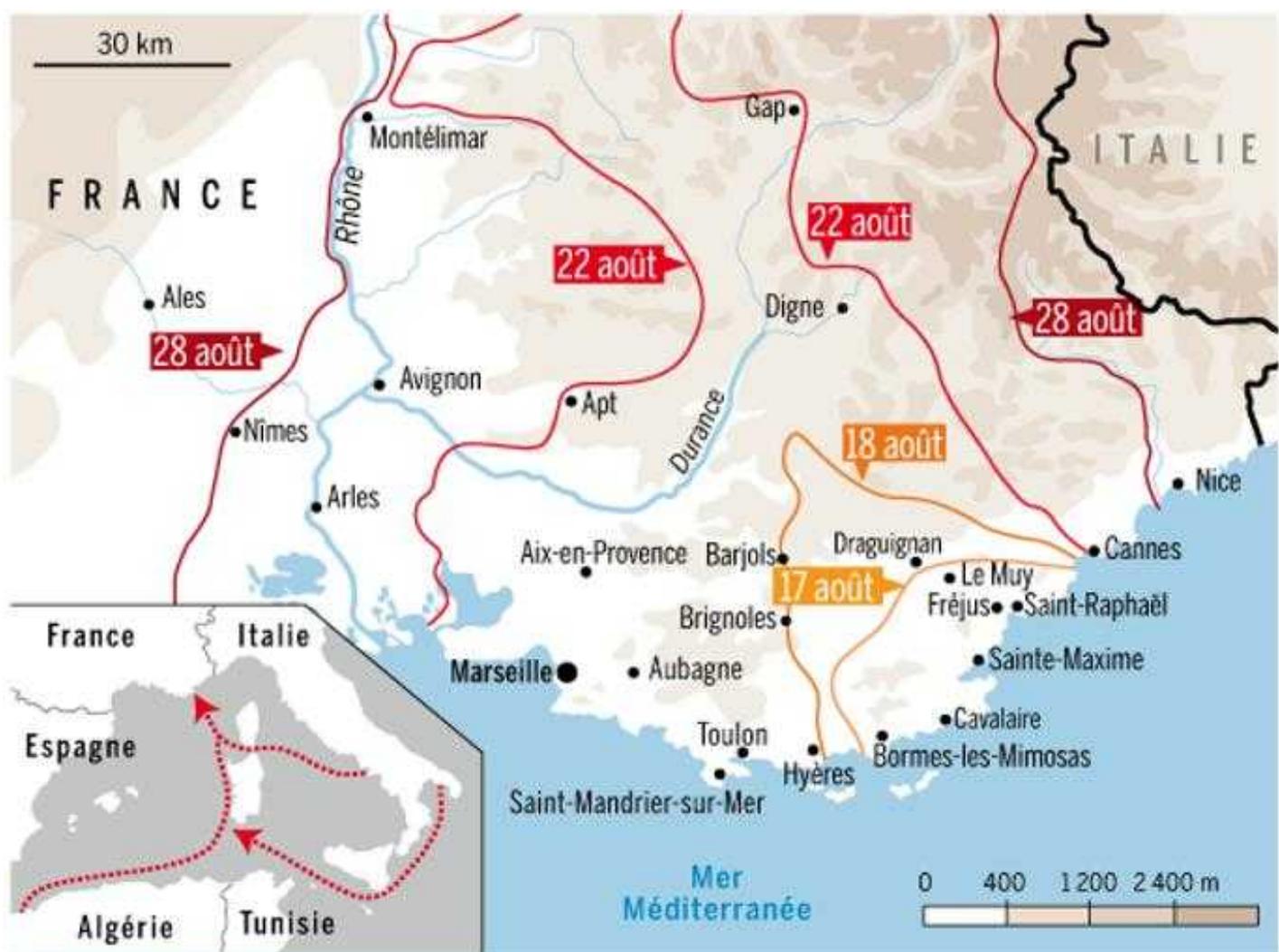
Les affrontements les plus âpres ont lieu dans la Drôme, entre Montélimar et Valence, du 20 au 28 août, alors que les colonnes en retraite, harcelées par les FFI et les avant-gardes américaines, tentent d'échapper à l'aviation alliée qui écrase 2 000 véhicules et 300 pièces d'artillerie. Valence est libérée le 31 août et Lyon le 3 septembre, avec soixante-dix jours d'avance par rapport aux prévisions. La VII^e Armée américaine a parcouru 500 km en deux semaines. En revanche, à l'est, la 1st ABTF, qui doit assurer la protection du corps expéditionnaire, laisse libérer Nice par la Résistance alors que les Allemands se replient sur la frontière italienne, d'où ils ne seront délogés qu'en avril 1945.

Entre-temps, Toulon et Marseille sont le théâtre des plus rudes batailles de cette campagne. Les garnisons allemandes, qui ont ordre de tenir jusqu'au bout, s'appuient sur un réseau de batteries et de fortifications redoutable. Leur conquête est confiée aux unités de l'Armée B, la 1^{re} division française libre (DFL), la 3^e division d'infanterie algérienne (DIA) et la 9^e division d'infanterie coloniale (DIC), les blindés de la 1^{re} DB. Le 19, la bataille de Toulon commence. Elle va durer une semaine. Alors que la 1^{re} DFL et la 9^e DIC sont lancées dans un assaut frontal à partir d'Hyères et des Solliès (du 20 au 23 août), les spahis de la 3^e DIA, guidés par les FFI, s'infiltrèrent par le nord. Le 23, les libérateurs rejoignent les résistants qui font le coup de feu au centre-ville depuis le 21. Reste à réduire l'arsenal et les nombreux forts : les combats feront rage encore trois jours.

UNE POPULATION ENTHOUSIASTE

Le coup d'audace est la conquête simultanée de Marseille. Le général de Monsabert, qui décide de pousser sans attendre la relève, s'appuie sur les tabors marocains et les tirailleurs algériens. Précédés par la 1^{re} DB, ces hommes démantèlent la ligne de défense édifiée à la périphérie, notamment le verrou d'Aubagne, enlevé le 21. Les faubourgs de Marseille sont atteints le 22. Le lendemain, les tirailleurs du colonel Chappuis et les blindés parviennent au milieu d'une population enthousiaste, jusqu'à la préfecture que la Résistance contrôle depuis deux jours. Raymond Aubrac, le commissaire de la République, y arrive le 24. La ville n'est pas encore libérée. Le général Schaeffer, commandant la place, refuse de capituler. Il faut s'emparer des positions une à une, Notre-Dame-de-la-Garde le 25, le parc Borély le 26, le fort Saint-Nicolas et le cap Janet le 27, etc., jusqu'à ce qu'il rende les armes le 28 au matin, en même temps que son homologue toulonnais, l'amiral Ruhfus, retranché dans la presqu'île de Saint-Mandrier.

Près de 10 000 Allemands sont morts dans la conquête des deux ports et 35 000 ont été faits prisonniers. Les pertes de l'Armée B s'élèvent à 4 000 tués ou blessés. Mais Toulon et Marseille ont été libérées bien avant les J + 20 et + 40 prévus. Moins d'un mois après le débarquement du 15 août, les hommes de Leclerc (2^e DB) rejoignent en Bourgogne ceux du général de Lattre. Malgré le minage des quais par les Allemands, les ports de la région de Marseille accueillent leurs premiers bateaux le 15 septembre. C'est parce qu'ils jugeaient leur contrôle indispensable à l'approvisionnement de leur armée en hommes, en matériel et en carburant que les Américains ont maintenu le projet de débarquement en Provence, dont la réussite a été totale mais l'importance mésestimée. Ce qui est faire peu justice à un épisode majeur de la libération de la France et de l'Europe.



Fin

Photos et réalisation

Jean Pierre Joudrier

Octobre 2018